

Aliette, artiste-plasticienne, ARCHITECTURE POETIQUE DE LA MER

« Cueillir la mer, immortaliser l'éphémère, en transmettre son énergie et sa beauté »

Après 15 ans de communication et conseils pour de grandes marques, Aliette reprend en 2007 des études d'Art. Après 4 ans, elle obtient une licence d'Art plastiques, une licence d'histoire de l'art, un diplôme des Beaux-Arts (E.S.A) et une spécialisation en Art Thérapie (AFRATAPEM).

La plage d'Hardelot sur la côte d'Opale est, depuis son enfance, son repère d'inspiration.

En 2004, le tsunami en Indonésie la bouleverse et déclenche chez elle un profond **ressenti sur les changements climatiques**. L'année suivante, elle réalise une œuvre avec des **couteaux de mer collés en mosaïque** de façon linéaire et ordonnés comme un code génétique. Ce travail provoque un déclic dans sa démarche artistique et impose dès lors sa signature très personnelle.

Après avoir exploré toutes les techniques de peinture pendant plus de 20 ans, l'œuvre marque un tournant vers l'abstraction. La pureté du vocabulaire inspirée par le couteau caractérisera désormais toute sa démarche artistique. Ce coquillage lui fournit une matière et des couleurs insolites. Son émotion ressentie dans la nature s'exprime en volume, offrant une véritable vision sculpturale et expressionniste. Une parfaite lisibilité dans le montage de la forme participe à son attraction particulière pour le mouvement. A l'âge de 7 ans, elle éprouve une profonde inspiration artistique quand elle découvre Van Gogh.

« J'ai toujours été fascinée par la musicalité de sa touche et la vivacité de ses ciels, ils paraissent vivants, on sent le vent. »

Le couteau devient l'identité distinctive d'une approche sérielle, qu'elle associera plus tard à d'autres empreintes minérales, végétales et organiques prélevées au bord du rivage pour créer ses tableaux sculptures. L'artiste écoute son désir de renouer avec la nature originelle pour ressentir la force des éléments et ses répercussions sur l'humanité. Pour cette raison, **à mi-chemin entre le land art et l'Arte Povera**, elle a fait le choix de travailler les matières offertes par la mer et la forêt.

VERITABLES POEMES SCULPTES, SES ŒUVRES NOUS PARLENT DE LA NATURE

Sa série Hokusai qui présente des vagues en couteaux est sa série la plus connue.

Aliette s'attaque ici au summum de l'éphémère ; la mer et la vague elle-même qu'elle inscrit dans l'immuable. Cette série, inspirée par l'estampe La grande vague de Kanagawa de Hokusai, fait directement écho au tsunami. Pour reconstituer la vague dans son mouvement, l'artiste capte la beauté gracile du couteau de mer et le sort de son contexte environnemental. En rééquilibrant cette empreinte de la nature, elle participe de ce fait à un art écologique dans le sens où l'élément, réintroduit sur un support, est recyclé sans être dénaturé. Les formes et les vagues apparaissent en fonction de l'orientation des couteaux et du relief qu'elle leur donne. On imagine les éléments prendre vie et se déchaîner face à nous. Ce mouvement, l'artiste l'évoque à sa façon par les vagues et la houle qui viennent alternativement recouvrir et découvrir les profondeurs. On peut y discerner un sentiment oppressant. Sa technique d'accumulation comme l'espace de liberté de la surface parfaitement envahi, immergé, évoquent en ce sens la force de l'eau et de son pouvoir d'avancement irrémédiable sur les terres.

Ce rapport direct et frontal avec la nature convoque aussi une émotion réelle plus douce et optimiste.

« Dans un monde matérialiste, ressentir de vraies émotions face à la mer, à la beauté, aux éléments, nous aide à nous recentrer sur le réel et sur ce qui est essentiel (...) Chaque coquillage est précieux, il est tangible (...) Cette beauté originelle me redonne espoir et confiance en l'avenir. »

Par cette esthétisation de la vague, Aliette Duroyon glorifie et magnifie les forces de la nature. Ses œuvres disent la transition, le passage de la densité à la dissolution. Statiques sous nos yeux, elles s'inscrivent peu à peu vacillantes, mouvantes et vivantes dans notre espace mental.

La série Pure qui associe minéral végétal et animal en 2019.

« Dans la nature tout est lié, le minéral, le végétal et l'animal et j'essaie dans ce travail de recréer l'unité, de prolonger le vivant, laisser une trace. »

Aliette fait surgir une part du merveilleux qui demeure. Elle redonne à la nature son relief et ses particularités. C'est un rêve en devenir, tendu des profondeurs de la mer vers le ciel. Les pièces à l'esthétique brute et épurée sont travaillées sous un angle cellulaire. Elles soulignent une abstraction géométrique sérielle d'une forme circulaire qui renforce l'impression de cycle et de temps immuable.

La série ARC-EN-CIEL explore avec des lutraires (moules des sables) l'utilisation de la couleur comme énergie et crée un lien avec les peintres anciens qui utilisaient parfois ce coquillage comme palette.

La série Vibration explore le potentiel du mouvement associé à la couleur pour faire vibrer notre paysage intérieur, sur une base de couteaux de mer, l'artiste utilise une technique s'approchant du « dripping ».

La série Nomade démarrée il y a 1 an reflète les voyages intérieurs de l'artiste. Elle puise dans un élan positif quand la grande machine humaine est confinée pour laisser respirer la nature.

Aliette montre son travail dès 2012 avec une **installation Land Art au Musée de Plein Air de Villeneuve d'Ascq**. Cet événement lance sa carrière professionnelle. A cette occasion, elle rencontre Hervé Maupin, artiste et amateur d'art qui découvre son travail et la convainc de présenter ses tableaux de couteaux à **l'Espace Culturel de Bondues en 2013**. Ce sera sa première exposition personnelle. En 2016, elle est sélectionnée pour le **prix international de Mosaïque de Chartres**. 2016 elle participe à **Abstr'art au Château d'Etampuis en Belgique**, exposition organisée par Céline Guiberteau et mixant toutes les disciplines artistiques. Cet événement la marque profondément car l'art est vivant, joyeux, solidaire, porte-parole... Curatrice pour le **Abstr'art 2 au Château Dalle à Wervicq Sud en 2020**. L'artiste y présente une grande installation de coquillages (La grande vague en Ormeaux arc-en-ciel).

Artiste plasticienne. Aliette vit et travaille à Wambrechies où elle initie aujourd'hui grands et petits aux fondamentaux des arts plastiques. Elle ouvre sa galerie OYAT (Open Your Art) à Hardelot en 2017. Ses tableaux, sculptures et installations de coquillages sont présentés à Hardelot, Knokke le Zoute. Ses expositions personnelles et collectives sont accueillies en France, en Belgique, en Allemagne et aux U.S.A. Un parcours de près de 10 ans en salons et centres d'art ainsi qu'en tant qu'artiste et commissaire d'exposition mixant tous les arts.

aliette@aliette-artiste.com

<http://www.aliette-artiste.com>



Éloge de la récupération

Comme la marée qui se retire, laissant sur l'estran les déchets qu'elle restitue, notre vie quotidienne abandonne derrière elle toutes sortes d'objets. Ces objets sont ensuite recyclés ou détruits. La société de consommation sacralise l'achat comme une forme célébration du bonheur. Mais le bonheur est parfois habité par le caprice du moment : l'achat d'impulsion. L'acte d'achat est capté par un habillage et un environnement subtils qui sollicitent notre désir de posséder. Le besoin de renouvellement amplifie l'idée d'abondance et accroît notre dépendance à cette forme de consommation. La satiété, l'obsolescence et la destruction finale du produit nous ramènent au geste de rejet : direction : la poubelle. Poubelle, ma belle, tu vas donc recueillir les éléments de forme qui contribuèrent à l'éphémère bonheur du consommateur.

Et voici que prend naissance l'éloge de la récupération... Car la curiosité et le désir de recréer vont pouvoir redonner vie à ces mal-aimés. Il suffisait d'y penser et de le faire.

De grands artistes : ceux des mouvements « Dada », du « Pop Art » américain ou des Nouveaux Réalistes s'y sont consacrés. Duchamp, César, Arman, Tinguely, Rauschenberg et bien d'autres, ont puisé leur inspiration dans les déchets de notre civilisation industrielle et urbaine. Ils les ont détournés, transformés, accumulés, emballés, compressés... pour en faire des œuvres d'art.

A son humble échelle, Aliette trouve dans ses récupérations une forme de poésie qu'elle sait mettre en scène en de simples compositions. L'œuvre naît d'un jeu de couleurs, d'assemblages, d'associations et de superpositions... Des objets sans valeur, déconsidérés, abandonnés reprennent vie. Entre l'art et la vie, ces recompositions racontent leur histoire et retrouvent une nouvelle existence.

Le travail d'Aliette puise ses sources dans la nature et dans la société de consommation. Son regard se porte d'abord vers la mer. La mer, ce qu'elle nous révèle et ce qu'elle nous laisse, est pour elle un prolifique terrain de rencontres. Elle conçoit une écriture narrative autour des coqueaux : ce mollusque atypique familial, pensionnaire discret des plages de la Côte d'Opale. Avec elle, le coqueau devient le centre moteur d'une déclinaison plastique. Le coqueau renaît, s'exprime sous toutes ses formes, se rassemble, se décline, s'ordonne, découvre la couleur pour s'extraire de son univers minéral. Son élégance filiforme conduit une écriture hachée qui se conjugue à l'infini. Il oublie le sable et le sel pour s'exposer en pleine lumière.

Hervé Maupin.